Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

5 | 1994

La négation

La monovalence de la négation et l'hypothèse de « complétude »

Rosbert Martin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1190>

DOI : 10.4000/linx.1190

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994

Pagination : 39-48

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Rosbert Martin, « La monovalence de la négation et l'hypothèse de « complétude » », *Linx* [En ligne], 5 | 1994, mis en ligne le 18 juillet 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1190> ; DOI : 10.4000/linx.1190

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

La monovalence de la négation et l'hypothèse de « complétude »

Rosbert Martin

- 1 L'idée que je vais défendre – peut-être provocante si ce n'est paradoxale, mais dont, au moins transitoirement, j'ai la conviction qu'elle est juste est que la négation linguistique est une négation monovalente : au positif, elle oppose binairement le négatif ; elle a pour effet d'inverser strictement la valeur de vérité, en sorte que la valeur de $\sim p$ est rigoureusement contradictoire avec la valeur de p . Naturellement, je ne veux d'aucune manière faire admettre que les énoncés linguistiques peuvent se traiter au moyen d'une logique classique qui opposerait les deux seules valeurs du vrai et du faux. Ce serait dérisoire, tant les arguments sont nombreux qui s'y opposent.¹ Un seul exemple suffirait à nous convaincre : supposez que je pose la (vraie) question de savoir si Pierre est jeune et que la réponse soit : « Oui, plutôt jeune » : la valeur positive attribuée par *oui* à p (*Pierre est jeune*) est une valeur approchée, immédiatement corrigée par *plutôt*.
- 2 Comme on sait, un des apports importants de la théorie des mondes possibles est de sauvegarder la binarité du fonctionnement négatif : dans chaque monde possible, le vrai s'oppose strictement au faux, en sorte que la négation est rigoureusement monovalente. Ce que je voudrais montrer, c'est que, quels que soient les mécanismes négatifs que l'on envisage, la monovalence de la négation paraît s'imposer. Pour accréditer cette idée, il faut admettre, par delà l'hypothèse des mondes possibles, une hypothèse que nous appellerons *hypothèse de complétude*, elle-même liée à la notion ailleurs développée² de *non-dit*.
- 3 L'hypothèse de complétude présente deux aspects :
 - un aspect de compositionnalité
 - et un aspect de stéréotypie.
- 4 Nous allons les envisager successivement pour revenir ensuite à la monovalence.

Complétude compositionnelle

Compositionnalité externe

- 5 La négation opère dans l'énoncé sur un domaine plus ou moins étendu : sa portée est plus ou moins vaste. Ainsi dans *Je ne l'ai pas fait exprès*, la portée de la négation est la prédication complexe *le faire exprès* ; en revanche, dans *Je n'ai pas fait de résumé exprès*, le prédicat nié est celui de *faire un résumé* et ce prédicat négatif est lui-même placé dans le champ de l'adverbe *exprès* (« c'est exprès que j'ai pas fait de résumé »).
- 6 L'hypothèse de complétude consiste à admettre que, dans le champ d'une négation, une prédication complexe est inversée dans sa complétude, sans que l'on se prononce – sinon contextuellement – sur la validité des prédications simples qui la composent. Ainsi, dans la phrase : *Pierre ne viendra pas seul*, ce qui est nié, c'est le fait de *venir seul* ; mais la possibilité reste ouverte que Pierre vienne ou qu'il ne vienne pas. L'interprétation la plus probable est certes que Pierre viendra accompagné. Mais ce n'est d'aucune façon la seule interprétation possible. Supposez que Pierre veuille venir, mais uniquement avec Marie et que Marie s'y refuse obstinément. En disant : *Ça, Pierre ne viendra pas seul !*, je dirai sans plus que Pierre ne viendra pas : je sais qu'il ne veut venir qu'avec Marie, et je sais aussi que Marie ne le suivra pas. Il se peut aussi que le locuteur soit dans l'indécision sur la venue de Pierre : *Tout ce que je sais, c'est que Pierre ne viendra pas seul* (viendra-t-il néanmoins ou ne viendra-t-il pas ? Je suis incapable de me prononcer là-dessus).
- 7 Inversant dans sa complétude une prédication complexe, la négation laisse dans le *non-dit* les prédications plus simples qui la composent. Dans
 ~ S [Vi],
 [Vi] appartient au *non-dit*.
- 8 Une prédication véhicule du *non-dit* si elle est compatible avec des interprétations sémantiques elles-mêmes incompatibles. Ainsi l'énoncé :
 Chaque soir une patrouille de gendarmerie passe dans le village
- 9 est un lieu de *non-dit*. Cet énoncé est compatible avec l'idée que la patrouille en cause est toujours la même ; elle l'est aussi avec l'idée que deux ou plusieurs patrouilles se relaient ou même qu'elles sont chaque soir différentes. L'énoncé ne se prononce pas là-dessus. Ce qui est dit, c'est qu'une patrouille *indéterminée*, c'est-à-dire présumée non repérable dans l'univers de l'interlocuteur, passe chaque soir dans le village. Ce contenu admet, sans contradiction, deux interprétations plus précises, incompatibles entre elles.
- 10 Il en va de même dans *Pierre ne viendra pas seul*. Ce qui est dit, c'est la négation de *viendra seul*. Mais l'énoncé est compatible avec une interprétation où *Pierre viendra* est vrai et une autre où *Pierre viendra* est faux : cela est de l'ordre du *non-dit*.
- 11 La maxime de quantité à la Grice peut certes privilégier l'une des interprétations (*il viendra accompagné*). L'énoncé *Pierre n'a pas été précoce en mathématiques* laisse assez naturellement entendre que Pierre a été précoce ailleurs ; pourquoi ajouterait-on sans cela la précision *en mathématiques* ? Mais ce n'est pas la seule interprétation admissible. Supposez que Pierre soit un grand mathématicien. Dans cette situation, il est naturel de s'interroger sur la précocité de Pierre dans ce domaine, indépendamment de tout autre. En disant que Pierre, le grand mathématicien, n'a pourtant pas été précoce en mathématiques, on ne veut nullement laisser entendre qu'il l'a été ailleurs. De même

pour : *Il n'a pas été sexuellement précoce* ; comme nous sommes tous (ou presque) des êtres sexués, la négation de la précocité sexuelle n'entraîne pas l'idée d'une précocité qui serait d'un autre ordre.

- 12 Il se peut aussi que par le jeu des implications ou des présuppositions une des interprétations s'impose : *Il ne court pas vite* suppose qu'il coure (ou, dans l'interprétation générique, qu'il ait couru) : comment juger de la vitesse d'un déplacement si le déplacement n'a pas lieu ? Plus généralement, la présence d'un complément de manière entraîne la vérité de la prédication que ce complément modifie : on ne peut faire une chose d'une certaine manière sans la faire ; *Je ne l'ai pas fait exprès* suppose que je l'aie fait (si *exprès* est bien dans le champ de la négation). Le sens des verbes et les implications qu'ils véhiculent peuvent également déterminer une interprétation donnée : *Il n'a pas réussi à ouvrir la porte* entraîne qu'il ne l'a pas ouverte.
- 13 Mais ce sont là des effets indépendants de la négation elle-même : ce que *dit* la négation, ce qu'elle *déclare*, c'est la fausseté du prédicat dans sa *complétude* ; les prédications plus simples qui le composent restent dans le *non-dit*.³

Compositionnalité interne

- 14 Les exemples jusqu'ici développés sont des exemples de compositionnalité externe : *seul* est un prédicat externe par rapport au prédicat *venir* ; *venir*, ce n'est pas nécessairement venir seul. En revanche, *se déplacer* est, par rapport à *venir* un prédicat interne : *venir*, c'est nécessairement se déplacer.
- 15 L'hypothèse de complétude vaut aussi en compositionnalité interne. Si vous regardez tant soit peu la télévision, vous conviendrez volontiers avec moi que
- Les lessives classiques, ça ne lave pas !*
- La preuve en a été faite des milliers de fois : prenez Ariel, prenez Bonux, prenez Vizir et sa vizirette, peu importe ; la blancheur sera éclatante. Mais les « lessives classiques » laissent des taches.
- 16 Pourtant, il faut bien laver avec une lessive classique pour constater qu'elle ne lave pas ! L'hypothèse de complétude, alliée au *non-dit*, permet aisément de sortir du paradoxe. *Laver* est un prédicat complexe : c'est une opération (O) par laquelle on agit du linge dans l'eau mêlée de lessive, et cette opération a pour but de rendre le linge propre (P). La négation a pour domaine l'entier de cette prédication complexe :
- P (O lessives classiques, linge)
- 17 C'est le domaine du dit. La possibilité reste ouverte que l'opération de lavage ait lieu. En l'occurrence, c'est bien le cas ; elle est seulement inopérante ; sa finalité n'est pas atteinte.
- 18 *Se suicider*, c'est exercer sur soi-même une action violente (A), pour mourir (M). Supposez que Pierre ait disparu. Je crains le pire et je pose la question angoissée : *Est-ce que Pierre s'est suicidé ?*
- 19 La réponse peut être :
- *Oui, hélas*, où la vérité de [M (A) Pierre] entraîne [A Pierre] et [M Pierre]
 - *Non, il est en grande forme* (il a rejoint sa petite amie Pimprenelle)
- où la fausseté de [M (A) Pierre] entraîne la fausseté de [A Pierre] et de [M Pierre]
- *Non, il a seulement tenté de le faire*, où [A Pierre] est vrai, mais où [M Pierre] est faux
 - *Non, il a été assassiné*, où [A Pierre] est faux, et où [M Pierre] est vrai.

- 20 La décomposition lexicale des prédicats conduit ainsi à l'idée d'une *portée interne* de la négation, le domaine de celle-ci étant une prédication complexe, envisagée dans sa complétude et dont les prédicats composants restent dans le *non-dit*.
- 21 On multiplierait aisément de tels exemples. Je vois Marie, en manteau, dans l'entrée ; je lui demande si elle s'en va. « Non, me dit-elle, j'arrive ». Dans cette situation, l'idée de mouvement, indissociablement liée à *s'en aller*, n'est pas touchée par la négation ; seule la direction du mouvement se trouve inversée.
- 22 *Je n'ai pas menti ; je me suis trompé*. Dans ce contexte, la négation n'affecte pas l'idée que l'on dit le faux ; elle inverse seulement la prédication que c'est avec intention :

- 23 *Vendre*, c'est céder quelque chose contre de l'argent en vue de la possession de cette chose par le destinataire. La négation peut porter singulièrement sur l'idée de possession : *Il a vendu son appartement ? Non, il l'a loué*.
- 24 Le type *Les lessives classiques, ça ne lave pas*, ci-dessus évoqué, est un cas particulier, où la décomposition lexicale conduit à l'idée de réussite. Un autre cas particulier est lié à certains usages performatifs : *Je ne dis pas qu'il a tort*. C'est bien pourtant ce que je suis en train de dire ! Mais *dire*, ce n'est pas seulement proférer des paroles, c'est aussi les prendre en charge, c'est-à-dire en garantir la vérité : et c'est le prédicat dans sa complétude (« dire en assumant la vérité de ce que l'on dit ») que la négation inverse, laissant dans le *non-dit* le fait que les paroles sont ou ne sont pas proférées (ici, contextuellement, elles le sont). *Je ne pense pas qu'il viendra* ou *Je n'imagine pas qu'il puisse revenir* sont des exemples de même espèce.
- 25 NB. La prétérition est d'un ordre un peu différent. Je ne dirai pas combien... Je ne décrirai pas le... Je n'évoquerai pas les cris, le désespoir, le... Décrirai-je les cris... ? Si je te décrivais les cris...⁴ : ce que je dis est donné pour incomplet (alors qu'en fait, il serait sans doute difficile de détailler davantage). Même procédé dans le tour familier : Pour ça, j'étais en boule, je ne te dis pas. L'incomplétude feinte peut aller jusqu'à l'absurde : M. X, pour ne pas le nommer...
- 26 On peut rattacher aussi à la compositionnalité les phénomènes du type *Je ne veux pas qu'il vienne*, où c'est le contenu de la volonté qui est inversé et non la volonté elle-même ; cette phrase équivaut à *Je veux qu'il ne vienne pas*.

Complétude stéréotypique

- 27 Nous allons essayer de montrer à présent que l'hypothèse de complétude peut être valablement étendue aux prédications floues et aux prédications approximatives. Les conséquences théoriques en seraient de grande importance : l'existence du « plus ou moins vrai » ne mettrait plus en cause la monovalence de la négation. Voici en quoi le

raisonnement consiste : l'hypothèse de complétude suggère que la négation d'un énoncé flou ou approximatif porte sur sa lecture stéréotypique, c'est-à-dire sur le cas où il est pleinement vrai (V) ; cela laisse intactes, dans l'énoncé nié, les deux possibilités du pleinement faux (F) et du plus ou moins faux ($\pm F$) ; le choix entre le pleinement faux et le plus ou moins faux est de l'ordre du non-dit ; la négation opère binairesment, rejetant sans plus la valeur du pleinement vrai.

- 28 En voici un exemple simple. *Pierre ne fume pas* (au sens générique) ne signifie pas forcément que Pierre ne fume jamais aucune cigarette ; cette phrase est parfaitement compatible avec une situation où il arrive à Pierre de fumer, mais si peu et si rarement que ce n'est pas là réellement ce qui s'appelle « fumer ». On observera que les deux situations où Pierre ne fume pas du tout et où il fume mais si peu que rien ont en commun que Pierre n'est pas un vrai fumeur, qu'il n'est pas un fumeur exemplaire, un fumeur prototypique. En d'autres termes, ce qui en toute hypothèse est invalidé, c'est le prédicat dans sa complétude stéréotypique. L'hésitation entre le pleinement faux et le plus ou moins faux est laissée dans le non-dit.

- 29 Cela peut se représenter ainsi :

- 30 Bref, seule la complétude est refusée, annihilée, binairesment inversée, et du fait même la monovalence de l'opération négative n'en est pas affectée.
- 31 La complétude stéréotypique touche les faits de gradation, les faits de structure temporelle, les faits d'exemplarité.

Faits de gradation

- 32 *Par cette chaleur, on ne dort pas.* Le sommeil est plus ou moins durable, plus ou moins réparateur : la chaleur empêche qu'on dorme bien. C'est tout ce que la négation signifie. Elle n'inverse pas en l'occurrence toute idée de sommeil, mais seulement de sommeil réalisé à un certain degré, c'est-à-dire réalisé dans sa complétude. Les exemples de cette sorte sont en très grand nombre : *Je grossis et pourtant je ne mange pas* (« pas beaucoup »). *Il ne travaille pas* (« pas assez »). Ce type se manifeste en particulier dans les énoncés qui marquent une habitude ou une capacité (notions fortement liées au degré) : *Il ne parle pas l'anglais* (même s'il le baragouine). *Ce n'est pas un médiéviste* (même s'il traduit de l'ancien français à longueur de journée... il y faut autre chose...).

Faits de structure temporelle

- 33 Les verbes d'accomplissement au sens de Z. Vendler (bornés, transitionnels mais duratifs) – ou les verbes d'achèvement quand ils sont associés à la durée de leur stade préparatoire – se prêtent à une interprétation positive ou négative selon l'évaluation que l'on fait du degré de proximité de leur seuil inverseur.
- On arrive ? – Oui, dans quelques minutes
 - Non, seulement dans quelques minutes.

- 34 *Arriver*, c'est se rapprocher d'un lieu que l'on veut atteindre ; la proximité est plus ou moins grande, subjectivement appréciée.

- Ils s'en vont ? - Oui, dans une heure ou deux
- Non, pas tout de suite. Dans une heure ou deux.

- *Je n'ai pas épluché mes pommes de terre* (pourtant je suis en train de le faire, mais la limite finale n'est pas atteinte).

- 35 Dans tous ces exemples, la négation inverse une interprétation où l'on se rapproche si près de la borne de transition que l'action paraît pleinement réalisée, même si effectivement elle ne l'est qu'une fois la borne dépassée.

Faits d'exemplarité

- *Tu connais un tel ?*

- *Non, seulement de vue.*

Connaître de vue, ce n'est pas réellement connaître. Ce n'est pas se situer pleinement (prototypiquement) dans le prédicat *connaître quelqu'un*.

(Exemple comparable : Bien que je l'aie rencontré très souvent, je ne le connais pas).

- *Je ne fais pas de cuisine* (seulement une omelette, des salades : ce n'est pas assez pour que le prédicat soit prototypiquement réalisé).

- *Quand elle l'attend, elle ne vit pas* (ce n'est pas ce qui s'appelle « vivre » ; rien ne l'intéresse ; elle ne pense qu'à son retour).

- *Il n'est pas mort. Son souvenir demeure dans nos esprits.* (Mourir serait ne laisser aucune trace ; ce n'est pas le cas).

- *Il n'est plus à Nanterre.*

- *Pourtant il y fait des cours.*

- *Oui, mais il a maintenant un poste au Ministère.*

(En somme il est à Nanterre sans y être : son poste est ailleurs).

Retour à la théorie

- 36 Les analyses que l'on vient de proposer suggèrent toutes l'idée que, *linguistiquement* (*sémantiquement* si l'on préfère), la négation inverse le prédicat dans sa complétude, que celle-ci soit compositionnelle ou qu'elle soit stéréotypique.
- 37 L'hypothèse avancée est donc de considérer que *p* est situé dans un certain espace de vérité et que le rôle de la négation est de l'en dissocier (strictement, binairement, de façon monovalente). Cet espace est celui de la complétude du prédicat :
- complétude compositionnelle externe (Type : *Il ne viendra pas seul*) ou interne (Type : *Je n'ai pas menti ; je me suis trompé*)
 - ou complétude stéréotypique (Type : *Par cette chaleur, on ne dort pas*).

- 38 Les interprétations plus faibles que le prédicat véhicule (*Il viendra. J'ai dit le faux. On dort tant bien que mal*) relèvent du non-dit ; leur valeur de vérité se détermine (éventuellement) par la situation ou par l'environnement contextuel.
- 39 Comme on l'a suggéré plus haut, l'hypothèse de complétude et la monovalence qu'elle entraîne est comparable à l'apport des mondes possibles. Cet apport consiste à remplacer un schéma où, entre le vrai (V) et le faux (F), prend place le possible ($\diamond$)

par un schéma où les propositions sont rapportées à des mondes qui tous opposent strictement le vrai et le faux. En d'autres termes, chacun des mondes envisagés est conforme à la loi du tiers exclu (le monde m_0 de ce qui est étant un monde possible parmi d'autres, mais auquel sa réalité confère une importance particulière) :

- 40 L'hypothèse de complétude permet de proposer un traitement comparable pour le $\pm V$. Le schéma classique, où le $\pm V$ se situe entre le V et le F :

- 41 cède la place à une conception qui, le $\pm V$ étant consubstantiellement lié à la prédication en tant que telle, laisse à la négation un rôle strictement binaire : $\sim p$ est situé en dehors du domaine de validité de p , envisagé dans sa complétude.
- 42 L'intérêt de la conception ici défendue est de faire de la négation un primitif sémantique et de rendre, dans chaque domaine où elle opère, le calcul strictement binaire. La négation aura donc un caractère, non pas flou, mais monovalent, "monologique" ⁵ si l'on veut. Ce qui est flou, ce n'est pas l'opérateur de négation, mais l'énoncé positif sur lequel il porte. L'hypothèse de complétude, compositionnelle ou stéréotypique, confère à la négation, tout comme les mondes possibles, un effet dichotomique qui fait retrouver partout le principe du tiers exclu.

NOTES

1. Pour une logique du sens, 2e éd., pp. 26-48.
 2. Ibid., pp. 162-168 (et pp. 156-158).
 3. Cette conception rejoint celle de C. Muller (La Négation en français, Genève, Droz, 1991). Analysant *Il ne court pas vite* (p. 105), C. Muller considère que le prédicat *il court*, « dépendant indirectement d'une négation », « ne reçoit pas de valeur de vérité » et « n'a pas le statut d'une assertion ».
 - La valeur de vérité n'est que contextuellement rétablie. Pour la portée externe, ces phénomènes ont été analysées avec soin par Ch. Heldner (La Portée de la négation, Stockholm, Institut d'Etudes Romanes, 1981).
 4. P. Fontanier, *Les Figures du discours*, éd. Flammarion 1968, pp. 143-145.
 5. R. Grunig, "La sémantique des mondes possibles et ses limites", DRLAV 26, 1982, pp. 63-88 (en partic. p. 70).
-

RÉSUMÉS

La thèse défendue est que la négation linguistique est une négation monovalente : au positif, elle oppose strictement le négatif.

Le principal obstacle à une telle conception est la nécessité de recourir à la valeur intermédiaire du « plus ou moins vrai ». Si *Pierre est plutôt jeune* est vrai, alors *Pierre est jeune* est « plus ou moins vrai ».

L'hypothèse avancée est une « hypothèse de complétude ». De même qu'une prédication complexe peut être niée en tant que telle, en laissant dans le « non-dit » la valeur de vérité des propositions plus simples qui la composent (*Pierre ne viendra pas seul* est compatible avec une situation où *Pierre viendra* est vrai – il viendra accompagné – et une autre où *Pierre viendra* est faux), de même une prédication floue ou approximative est invalidée dans sa complétude : *Pierre ne fume pas* (au sens générique) est vérifié si *Pierre ne fume pas* du tout ou bien s'il fume si peu que ce n'est plus ce qui s'appelle fumer. Cette alternative est laissée dans le « non-dit ». Ce qui est nié dans l'un et l'autre cas – ce qui est binairement rejeté –, c'est que Pierre soit un vrai fumeur.

In this paper we are affirming that linguistic negation is a one value negation: the negative term contradicts simply the positive one. This idea nevertheless is weakened by the necessity of having an intermediate more or less true » value. If « *Pierre est plutôt jeune* » is true, then « *Pierre est jeune* » is more or less true.

We postulate a "complétude" Hypothesis. As a complex predication can be denied without influencing the true value of the different propositions which it is composed of ("Pierre ne viendra pas seul" is compatible with a situation in which "Pierre viendra" is true – he will not come alone – contrasted with another one in which "Pierre viendra" is false), so a rough or loose predication is wholly, but not completely invalidated: "Pierre ne fume pas" (generic) is true

is Pierre doest not smoke at all, or if he smokes so a little that it is not what we call smoking. This choice remains implicit.

AUTEUR

ROSBERT MARTIN

Université Paris IV